

La jeunesse féminine et ses possibilités d'avenir

A quoi bon faire des études supérieures, si, pratiquement, on n'en profite pas ?

Nermin Demirel, qui a achevé cette année l'école secondaire de Kadiköy, n'est pas une étrangère pour moi. Je l'ai rencontrée après déjeuner. Nous avons pris place paisiblement chacune dans un fauteuil et nous avons causé longue-ment.

Tu as passé facilement tes examens, cette année, dis-je.

— Grâce à Dieu, oui. Mais ce ne fut pas sans crainte...

— Nous avons tous craint pour toi. Mais, au fait, que redoutais-tu ?...

— Les épreuves de mathématiques. Je ne suis pas de celles qui apprennent par cœur. Mais je ne parviens pas à saisir les mathématiques. Et je ne suis pas capable non plus de retenir et de répéter ce que je ne comprends pas...

— Es-tu satisfaite d'avoir achevé tes études ?

— Tu le demandes ?...

— Veux-tu poursuivre les cours du lycée cette année ? Ta mère le désire.

— Elle le désire et c'est son droit. Mais il faut tout te dire, moi je ne le désire guère.

— N'est-ce pas là de la paresse ? Vous autres, les enfants de la nouvelle génération, vous ne pêchez pas par un amour excessif du travail et de l'effort...

— C'est plutôt vous qui nous condamnez sans nous entendre. Il y a deux raisons pour lesquelles je ne veux pas poursuivre mes études. D'abord, je suis un peu trop avancée en âge pour suivre les cours du lycée et de l'Université.

J'ai peine à tenir un éclat de rire.

— Avancée en âge, toi ?...

— Ne ris pas. Je sais, en disant cela, que je suis encore jeune. Seulement, j'ai perdu trois ans chez les soeurs...

— En quoi ton séjour à l'école française a-t-il été une perte pour toi ?

— Sous un certain angle, ce fut une perte : sous un autre angle, ce fut un gain. Dans nos écoles, on n'accorde pas une grande importance aux langues étrangères. D'ailleurs, en seraît-il autrement que, comme nous ne parlons entre élèves que le turc et que les cours se font aussi uniquement en turc, nous n'avons guère la possibilité de faire des progrès. Par contre, pendant trois ans, chez les Soeurs, j'ai appris le français, ce qui est un avantage. Mais d'autre part, est-il juste, pour apprendre une langue, de sacrifier trois ans d'études ? Père et mère n'y attachent pas une grande importance à tout cela, mais je crois, moi, qu'il n'est rien de pire pour un enfant que de changer d'école... Dans nos familles on a une certaine estime mêlée de respect pour les écoles étrangères. Puis au bout d'un certain temps, ce sentiment s'émousse chez les parents. Et alors, ils retiennent leurs enfants pour les plier ailleurs. Et bien entendu, la continuité des études en souffre.

— Va pour la première raison. Vo-yons la seconde...

— La seconde, c'est qu'une femme, même quand elle a fait des études absolument supérieures, ne peut pas progresser dans la vie, à moins qu'elle n'ait embrassé une profession libérale.

— Tu exagères. Notre pays est celui où les plus larges possibilités s'ouvrent à la femme qui travaille.

— Vous le croyez vous autres... Mais passons plutôt en revue les diverses professions. D'abord, je n'ai pas la vocation de la médecine. Il n'est donc pas question pour moi de suivre les cours de la Faculté de Médecine. La technique ne m'attire pas. Je ne suis pas attirée non plus par le droit...

— Mais alors, qu'est-ce qui te plaît ?

— La diplomatie.

— Comment ?...

— Mais oui, voyons. Je voudrais être fonctionnaire au ministère des affaires étrangères. Après les épreuves du baccalauréat, je devrais entrer à l'école Mükiyye, puis entrer au Harciye (ministère des affaires étrangères). Je crois que j'y aurais eu du succès. Mais...

— Mais quoi ?...

— Voilà. On m'a dit que l'on n'admet pas de femmes au Harciye...

— Vallahi, je l'ignore. Je ne me suis jamais préoccupée de ce point. Mais à part la diplomatie, n'y a-t-il pas d'autres carrières qui te tentent ?

— Il y en a. Mais il est impossible d'y progresser. Quelle que soit l'importance du diplôme qu'une jeune fille a entre les mains, partout où elle s'adresse, on lui donne un poste de dactylo, ou tout au plus d'archiviste. La sœur d'une de mes camarades est diplômée d'Université. Après 5 ans de recherches, elle désespère de trouver un emploi en rapport avec son titre d'études. Elle est entrée comme dactylo dans une fabrique, aux appartenements de 50 Ltqs. par mois. Une de mes camarades qui a quitté mon école l'année dernière, a été engagée, elle, également comme dactylo, par une maison de commerce étrangère aux appartenements de 75 Ltqs. De pareilles choses ne sont-elles pas faites pour briser tout élán ? Si, c'est pour gagner notre vie que nous travaillons, voilà qui démontre qu'il n'est nul besoin de tant travailler. Le plus pratique c'est de chercher un emploi dès que nous avons achevé l'école moyenne (orta mektebi, échelon intermédiaire entre l'école élémentaire et le lycée, n.d.t.). Et l'on commence ainsi plus tôt à gagner sa vie. Et puis...

— Je comprends : tu penses qu'il faut éviter de s'ennuyer pendant des années à l'école...

— Tu tiens, à tout prix, à me faire passer pour parasseuse...

— Pas toi seulement. Mais tous ceux

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

La Légation de Turquie à Athènes

de ton âge nous semblent l'être un peu... Vous n'aimez pas l'étude...

— Il n'y a rien au monde que l'on peut faire en soi ; on s'attache à ce qui peut procurer un avantage, matériel ou moral. Tu me diras que c'est un plaisir d'instruire, de savoir beaucoup de choses. Mais il me semble, à moi, qu'accumuler des connaissances que l'on n'aura jamais l'occasion ni la possibilité d'utiliser, c'est imiter les avares qui accumulent dans leurs caisses des trésors qu'ils n'utilisent pas...

— Tu as une fillette qui réfléchit. Pourquoi ne te consacres-tu pas à l'enseignement ?

— A vrai dire, cela me tenterait. Je voudrais même me faire journaliste... Mais peu tu m'offrir un poste de rédacteur en chef ?

— Si tu en as le mérite...

— Ce sont des paroles... Vous savez que l'on ne me confierait jamais pareil poste. Nous savons toutes qu'il n'a aucune chance de succès pour les femmes, dans la vie. Et cela nous décourage.

— C'est à dire que si tu étais sûre, 100 pour 100, de pouvoir entrer dans la diplomatie...

— Je travaillerais nuit et jour avec fougue et élan.

— Alors, inscris-toi au lycée. Jusqu'à ce que tu y achèves tes études, ne penseras-tu pas que tout pourra s'arranger ? Dans ce pays où l'on constate tous les jours un nouveau progrès sur la voie de l'émancipation de la femme, les possibilités d'avenir pour elle se multiplieront certainement.

Suad Dervis

(Du «Cumhuriyet»)

Un entretien avec M. Sabetay Lévy, Vice-Président du Conseil Municipal de Haïfa

(De notre correspondant particulier)

Haïfa, août. J'ai eu l'honneur d'être présenté à M. Sabetay Lévy, vice-président de la Municipalité de Haïfa, lors du déjeuner offert par l'association pour l'embellissement du Mont Carmel. Ne pouvant l'aborder au salon, car il était déjà tard, j'ai eu la bonne fortune de prendre place dans la même voiture qui nous conduisait au sanatorium du Dr. Bodenheimer. Ce n'est donc qu'en cours de route, parmi les cabots de la voie mal asphaltée que j'ai posé à M. Lévy quelques questions concernant la Municipalité de Haïfa.

M. Sabetay Lévy habite Haïfa depuis 40 ans. C'est un vétéran animé d'un véritable esprit de service, qui sait ce qu'il faut faire pour améliorer la vie de ses concitoyens. Il a été nommé membre de la peinture jaune au lieu d'oeufs ! Les délinquants seront punis.

LA MUNICIPALITÉ

Les empoisonneurs publics

Vu les cas d'empoisonnement constatés, un contrôle sévère est exercé sur les poissons et les poules mis en vente.

On contrôle également, en envoyant des échantillons aux laboratoires, certaines pâtisseries confectionnées avec...

la peinture jaune au lieu d'oeufs ! Les délinquants seront punis.

L'eau de Derkos

De nombreuses plaintes sont adressées à l'administration des eaux pour le fait que, faute de pression, l'eau de Derkos ne monte pas aux étages supérieurs des maisons aux environs de Beyoglu.

Les intéressés répliquent que la pression donnée est suffisante, mais que le défaut doit être recherché dans les installations intérieures de ces maisons. Il est à noter, de plus, que l'on donne à la ville actuellement 38.000 tonnes d'eau par jour, contre 36.000 l'année dernière.

Une démission

Par suite de divergences de vues avec la Municipalité, au sujet de certaines affaires, le président et les membres du conseil d'administration de l'association des marchands en gros ont démissionné.

L'ENSEIGNEMENT

Un instituteur qui s'intéresse à l'archéologie

M. Orhan Sarge, professeur à Izmit, et qui, mis par l'intérêt spécial qu'il porte à l'archéologie, a créé par lui-même,

un petit musée, a été nommé membre correspondant de la commission des recherches historiques.

Deux étudiants turques en Grèce

Deux jeunes filles turques se rendent ces jours-ci à Athènes pour y étudier l'archéologie.

Les examens d'admission dans les écoles secondaires

Des démarches ont été faites auprès

du Ministère de l'Instruction Publique

pour obtenir l'autorisation de continuer du 15 au 20 courant les examens d'admission aux lycées et écoles secondaires, beaucoup de candidats n'ayant pu les

BIENFAISANCE

La Kermesse du 7 Septembre

Mme Arzoumanoff, artiste du théâtre national russe, a formé, un corps de ballet de vingt personnes. Sur la demande du Croissant-Rouge, Mme Arzoumanoff ainsi que les parents des filles consentent à contribuer à éclairer la Kermesse pour donner un ballet que l'on prépare depuis un mois.

Les décors de la scène ont été brossés par l'architecte De Nari. Les danses seront éclairées au moyen de sept cents projecteurs de différentes couleurs.

Retenez vos tables.

Un service de table d'hôte a été préparé pour la nuit de la Kermesse du 7 septembre. Diner cinq plats pour 150 piastres. Le public peut, d'ores et déjà, se faire résérer une table sur le plan du jardin qui lui sera présenté. S'adresser soit à la direction du jardin du Taksim, soit au Croissant-Rouge d'Eminonu. Hâtez-vous. La plupart des tables ont été déjà réservées.

Phénomène de mirage... à la plage

C'est la fin du mois. La nuit est tombée. Le bruit de la rue s'est transporté dans les maisons où les disques de gramophone répandaient les airs les plus variés. Le veilleur de nuit du quartier fait le tour des maisons pour ramasser sa paie mensuelle.

Partout, il est reçu de la même façon :

— Passez demain, et surtout, pas à cette heure. Vous êtes bien pressé ; nous sommes encore au deux du mois.

Un autre, pour changer de conversation, demande au veilleur de nuit quelles ont été les suites de la dispute entre les deux commis.

A la remarque du gardien qu'il est venu réclamer son dû et non pour le renseigner, le créancier répond :

— Quel mal y a-t-il de vous avoir posé la question ? Je croyais que les deux combattants avaient été déferlés aux tribunaux. Tant mieux que tout cela se soit arrangé ! Bonne nuit, Bekçi !

Quelques coins de la ville d'Ankara

Un ancien quartier

Quel est l'endroit de notre ville où se réunissent les plus débrouillards et les plus bavards ? Ne réfléchissez pas. Il y a un où l'odeur des mangers vous saisira au nez. Vous avez beau être difficile dans le choix des plats, vous délecterez quand même. Je ne vous dirai pas le nom de ce quartier qui attire une clientèle assidue et fidèle.

A n'importe quelle heure de la journée on voit des groupes de femmes devant les portes. Elles sont d'une jeunesse pouvant troubler même ceux qui, depuis qu'ils sont au monde, ne savent pas à quel point le sex-appel peut faire tourner les têtes.

Mais aucune d'elles ne s'éloigne des côtés de sa mère chétive ou grosse.

Si ce groupe rassemblé devant les portes contient 10 femmes soyez persuadé qu'il y a côté d'elles des baquets de divers dimensions où l'on lave le lingé intérieur de 20 enfants sans culotte.

Dans ce quartier où les maisons se penchent comme pour se toucher, diraient-elles, les poteaux de soutènement ne perdent pas leur valeur si même ils s'affranchissent parce qu'ils ont promis de faire œuvre de soutien à ces squelettes.

De plus, depuis le poivron jusqu'au concombre le fruits frais suspendus à ces maisons comme un collier d'Eskisehir vous renseigneront suffisamment sur les goûts culinaires des habitants.

Si vous vous promenez surtout le soir dans ce quartier au moment où les hommes rentrent chez eux, vous pouvez, pendant des heures, vous amuser à contempler ce grouillement humain.

Mais un étranger est vite reconnu comme tel dès qu'il emprunte la rue conduisant à ce quartier. En effet, lui marche et marche en silence pour mieux examiner ce qu'il est venu voir. Tandis que l'habitant, se doit de s'arrêter devant chaque groupe pour se mêler aux conversations en cours.

L'endroit choisi par les enfants pour jouer est toujours un coin retiré. Il est impossible de trouver qui que ce soit seul. La fontaine de la place, qui retient le bruit des gobelets avec lesquels on verse l'eau dans les récipients, est celle de la ville qui fournit le plus d'eau. Les moins de sept ans se dévêtent et y prennent des douches. Des personnes de tout âge et de tout acabit s'y trouvent même.

Le quartier ressemble aussi au quartier général d'une tribu et il est possible de voir au milieu de la rue toutes sortes d'objets mobiliers.

Le moindre incident est susceptible de provoquer l'émoi général. Il suffit qu'enfant, en jouant, ait fait tomber son camarade qui pleure pour que de toutes parts se détachent des groupes de personnes. Elles accourent au lieu de l'incident et, pendant des heures, périnent sur ses suites.

Un jour, je passais par cet endroit, juste au moment où deux apprentis, l'un de l'épicier et l'autre du marchand de charbon, allaient après s'être blessés, en venir aux mains. De loin, quelqu'un, qui, à en juger par son vêtement rapiécé avec des étoffes de diverses couleurs, devrait être un habitant de l'endroit, et qui court vers les combattants, s'arrête, n'osant pas trop s'approcher parce qu'à ce moment, les insultes et les invectives pleuvraient drues. Il leur cria de loin :

— C'est une honte !... Vous tenez, parait-il, à contenter le diable !

Deux femmes intervinrent à leur tour :

— Certainement, dirent-elles. C'est une honte. Est-ce qu'on se bat au beau milieu d'un quartier ? Allez ailleurs !

La police étant intervenue, les délinquants furent arrêtés, les groupements dispersés ; mais pendant des heures, les commentaires ne cessèrent.

* * *

C'est la fin du mois. La nuit est tombée. Le bruit de la rue s'est transporté dans les maisons où les disques de gramophone répandaient les airs les plus variés. Le veilleur de nuit du quartier fait le tour des maisons pour ramasser sa paie mensuelle.

Partout, il est reçu de la même façon :

— Passez demain, et surtout, pas à cette

CONTE DU BEYOGLU

Un cas d'adultère

Par M. A. ERAM.

Nous sommes en 1902, en pleine Afrique Equatoriale et dans la région des Grands Lacs.

Ni rails, ni bêtes de somme, ni autos, rien que « mon pied la route ! C'est le bon vieux temps de la vraie vie coloniale, avec ses dangers et les incertitudes du lendemain.

Je venais de rentrer au fort d'Irumu, après une longue et pénible expédition à travers une contrée marécageuse. Hâssé de fatigue, étendu à l'ombre de ma « barza » sur une chaise - longue, j'écoutais d'une oreille distraite le babil d'Alagga, une petite négrasse gaie et plaisante.

Soudain, j'aperçus entre les créneaux, le sergent Kihanga, qui se dirigeait vers mon bungalow. Kihanga paraissait plus sévère que d'habitude. Diable ; ça devait être très sérieux...

Sergeant Kihanga, tu as les yeux très « makari » (terrible), qu'est-ce qui ne va pas ?

Il y a que le soldat Boundouki n'est pas content. Et tu sais « Bwana » (maître), combien Boundouki est bon soldat. Jamais peur !...

Il a pourtant reçu double ration, comme tous ses camarades !

Il ne s'agit pas de ration « bwana », c'est de sa femme Yaya qu'il se plaint. Pendant que Boundouki se battait contre les Baniri, Yaya couchait avec l'ouvrier Sélemani. C'est pourquoi j'ai les yeux si « makari ». Bwana, tu es juste, tu vas rendre justice à Boundouki.

Quelle histoire ! Une parabole aussi désagréable juste au moment où j'allais me délasser.

Boundouki, prenant sa femme par l'avant-bras, la poussa devant lui.

à vous. En vrai soldat, il se mit en position et me regarda dans les yeux, avec une fixité de statue. Diable d'homme, je n'y comprends rien...

Soldat Boundouki, tu n'est pas un « bassengi » (indigène sauvage). Voyons parler et dis-moi ce que tu désires comme punition.

Alors, Boundouki, se mettant au port d'arme de lui-même, s'exprima ainsi :

Pourquoi veux-tu donner de la « chicotte » et du « nioro » à Yaya, et autant à Sélemani ? Cela ne peut me satisfaire. Yaya est ma « manamouki », j'ai acheté, c'est « malo yango », (mon bien). Or, Sélemani a profité de mon absence, pour jouer de mon « bien », à mon insu. Il faut donc qu'en toute justice, j'en sois dédommagé. Ce que je désire, Bwana, c'est un dédommagement équitable !

J'étais ahuri !

Les yeux mi-clos, je regardais Boundouki, en supputant le prix de ce qu'il appelaît un dédommagement « équitable ».

Soldat Boundouki ! Je condamne Sélemani à te payer une brasse de « kanga » (étoffe bleue). Est-ce suffisant ?

Pas de réponse. Le ci-devant anthropophage était doublé d'un commerçant.

Deux brasses de « kanga », ce qui fait un « dioty », acceptes-tu ?

Boundouki, me présenta les armes, s'empessa de crier :

J'accepte !

Sélemani, vas vite chercher un « doty », pour payer le prix de ton châtiment.

De deux bonds, le don Juan noir, fut hors du fort. En moins de temps, il fut de retour apportant les deux brasses d'étoffe qu'il jeta dans les bras de Boundouki, heureux d'avoir échappé aux 25 coups de chicotte du terrible Kihanga. L'audience était levée.

Boundouki, prenant sa femme par l'avant-bras, la poussa devant lui.

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves

Lit. 844.244.493.95

Direction Centrale MILAN

Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL

IZMIR, LONDRES

NEW-YORK

Créations à l'Etranger :

Banca Commerciale Italiana (France) : Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Tolosa, Beaulieu, Monte Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca, (Maroc).

Banca Commerciale Italiana à Bulgarie Sofia, Burgas, Plovdiv, Varna.

Banca Commerciale Italiana à Grece Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique.

Banca Commerciale Italiana à Rumanie Bucarest, Arad, Braila, Brosov, Constantza, Cluj, Galatz, Temiscara, Subiu.

Banca Commerciale Italiana par l'Egypte, Alexandrie, Le Caire, Damour, Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphia.

Affiliations à l'Etranger :

Banca della Svizzera Italiana : Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.

(en France) Paris.

(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé.

(au Brésil) São-Paolo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Cutiryba, Porto Alegre, Rio Grande, Récife (Pernambuco).

(au Chili) Santiago, Valparaiso, (au Chili) Santiago, Valparaiso, Baranquilla.

(en Uruguay) Montevideo.

Banca Unghro-Italians, Budapest, Hatvan, Miskolo, Kormod, Orosz-haza, Szeged, etc.

Banca Italiano (en Equateur) Gayaquil, Manta.

Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Toana, Molinillo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chinchlla Alta.

Bank Handlowy, W. Warszawie S. A. Varsovie, Lodz, Lublin, Lwow, Pozan, Wilno etc.

Hrvatska Banka D. D. Zagreb, Soussak, Società Italiana di Credito; Milan, Vienne.

Siège de Istanbul, Rue Voivoda, Palazzo Karaköy, Téléphone Péra 44841-2-3-4-5.

Agence d'Istanbul Allgemeine Han, Direction Tél. 22900—Opérations gén., 22915—Portefeuille Document, 22903, Position: 22911. — Change et Port: 22912.

Agence de Pétra, İstiklal Cadd. 247, Ali Namik Han, Tél. P. 1046.

Succursale d'Izmir.

Location de coffres-forts à Pétra, Galata Istanbul.

SERVICE TRAVELLERS CHEQUES

TARIF DE PUBLICITÉ

4me page	Pts. 30 le cm.
3me "	50 le cm.
2me "	100 le cm.
Echos:	100 la ligne

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie:	Etranger:
Ltqs. 1 an 13.50	Ltqs. 1 an 22.—
6 mois 7.—	6 mois 12.—
3 mois 4.—	3 mois 6.50

JEUNE FEMME désire se placer comme nourrice. S'adresser au journal sous « Nourrices ».

Vie économique et Financière

La souffrance de Keciburlu

L'une des œuvres les plus importantes à la création desquelles la Sümer Bank a participé est bien la fabrique de soufre de Keciburlu.

Il y a 55 ans, on avait découvert en cette région une mine de soufre mais elle n'a jamais été bien exploitée. On s'est adressé à cette exploitation pendant la guerre générale et l'extraction a servi à la fabrication de la poudre en Turquie ; du soufre a été expédié aussi aux puissances alors alliées de notre pays. Après la guerre générale, une société française qui en a pris la concession, n'a non seulement rien fait, mais provoqué de plus la destruction des installations. Son but d'ailleurs n'était pas d'exploiter, mais au contraire, de ne rien faire pour nous rendre tributaires de l'Europe pour ce produit. Finalement, en application du programme industriel, la Sümer Bank et l'Istanbul Bank ont fondé au capital de 300.000 Ltqs. la société actuelle d'exploitation qui a commencé à fonctionner depuis le mois de mars 1934.

A la suite des recherches qui ont été faites, on a trouvé un gisement de soufre pur de 120.000 tonnes et d'autres études démontrent que la région en contient pour 7 millions de tonnes. La fabrique peut fournir actuellement 4.000 tonnes ce qui assure les besoins du pays. Les vignerons ont été très satisfaits du soufre qui leur a été fourni et qui à l'analyse est reconnu comme pur à 39,5 %.

230 ouvriers sont employés quotidiennement dans la fabrique. Des commandes nous parviennent de l'Autriche et de la Hongrie. De cette façon, on a assuré le maintien dans le pays des 400.000 Ltqs.

qui l'on devait chaque année débourser pour faire venir du soufre de l'étranger.

Le taux d'escompte de la Banque d'Italie

L'administration du Monopole des tabacs suivant cahier des charges que l'on peut se procurer à sa succursale de Kadıköy, met en adjudication pour le 2 octobre 1935, et pour Ltqs. 4.400, la fourniture de deux moteurs-pompe.

L'administration du P. T. T. d'Istanbul met en adjudication pour le 6 septembre 1935, par voie de marchandise, cette fois-ci la fourniture de 20.000 kilos de benzine.

Le taux d'escompte de la Banque d'Italie

Les délégués de l'A. A. ont annoncé que le taux d'escompte de la Banque d'Italie et celui des avances sur titres a été porté de 3 1/2 à 4 1/2 pour cent.

Cette augmentation est présentée dans les milieux officiels comme une preuve de la décision du gouvernement italien de s'opposer à toute inflation monétaire et de rester fidèle à la politique financière établie par le régime de 1927.

On fait remarquer que si l'augmentation de la circulation en juillet a été de 827 millions, c'est le résultat d'un phénomène périodique, en raison des paiements que le Trésor doit effectuer à cette époque.

Un autre phénomène régulier est celui de la diminution des avances sur titres. De ce fait, les disponibilités du marché n'ont pas tendance à rentrer sous forme d'avances.

Cette affaire a pour origine, déjà lointaine, les besoins en matériel des Chemins de fer bulgares. Dès 1929, l'industrie allemande avait étudié la question d'une grande fourniture et de son financement. Par la suite, l'industrie française, puis les industries d'autres pays, étaient entrées en rapport avec les fabricants allemands, et des projets d'une fourniture internationale avaient été envisagés. Mais la crise ayant gravement affecté les finances de la Bulgarie, les pourparlers furent interrompus et abandonnés lorsque les difficultés de transfert obligèrent la Bulgarie à bloquer la libre circulation des devises.

Les pourparlers turco-grecs

Le ministre des Affaires étrangères de Grèce, M. Maximos, a offert, hier, à Athènes, un déjeuner aux délégués turcs chargés des pourparlers qui s'y déroulent pour la conclusion du nouveau traité de commerce turco-hellénique. Si ces pourparlers se terminent ces jours-ci, nos délégués se rendront à Salonique pour assister à l'inauguration de l'Exposition internationale de cette ville.

Les industries mineures et leur développement

Les ateliers de tricotage et de bas ont fait leur première apparition en Turquie en 1923. Ils n'ont pas cessé de se développer d'une façon constante et la production dépasse actuellement les besoins. Pour cette raison, les importations d'articles tricotés et de bas ou chaussettes ont complètement cessé et l'on cherche même des débouchés pour l'excéder de la production.

L'industrie chocolatière est aussi dans une situation analogue. Lors de la création des premières fabriques de chocolat, l'huile de cacao, le lait en poudre, le sucre, les graines de cacao, qui constituent les matières premières, étaient achetées de l'étranger. Aujourd'hui, l'huile de cacao est extraite dans le pays et l'on envisage la construction de deux fabriques de poudre de lait, l'une à Kars, l'autre à Bursa. Bien qu'une partie des matières premières soit encore de provenance étrangère, la création d'une industrie chocolatière a énormément favorisé et augmenté la consommation de certaines productions du pays, telles que lait, noisettes, pistaches, etc.

Le développement de la fabrication d'articles en métal est également considérable. On fabrique actuellement des objets en métal pressé, des boutons et poignées de portes, des poêles et autres articles en fonte, des objets nickelés ou émaillés, des objets de coutellerie, des cadenas, des serrures, des lits en fer et en bronze, etc.

Il existe aussi des fabriques de meubles, de biscuits, de pâtes alimentaires.

On ne doit pas également passer sous silence les perfectionnements apportés aux imprimantes et l'augmentation de leur nombre, parallèlement à la propagation de l'instruction publique. Aujourd'hui, les travaux d'impression et de zincographie les plus délicats peuvent être exécutés en Turquie avec la plus grande perfection.

Cet achat est payable, en principe, 20 pour cent en devises étrangères, 18 pour cent en matière premières, 62 pour cent par des modalités diverses, par accord avec chacun des pays.

2. — Fourniture de matériel. — La commande de matériel effectuée par l'Etat atteint un montant de 909 millions de Ltqs. réparti comme suit :

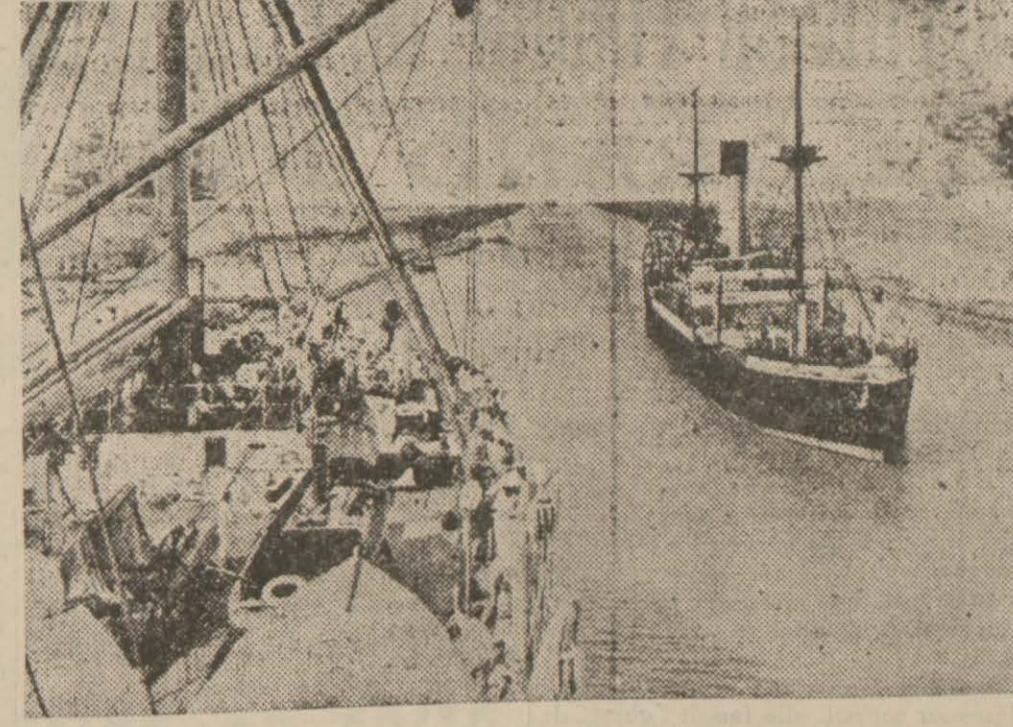
	Milliards de Ltqs.	solt
Allemagne	631	69,4%
Autriche	156,5	17, %
Tchécoslovaquie	81,5	9 %
Hongrie	40	4,4%

Total 909 100 %

Ce matériel doit être fourni en deux années et réglé par remise de bons du Trésor portant 6 pour cent d'intérêts et payables par tranches égales dans un délai de cinq ans. Les fournisseurs se sont

engageés, avec le produit de ces paiements, à acheter des tabacs des futures récoltes aux cours et aux conditions du marché.

entraîneurs, l'organisateur et l'entraîneur.



Le trafic à travers le canal de Suez

La fédération yougoslave a formé comme unité l'équipe représentative de la Yougoslavie :

100 m. et 200 m. :

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

LE GRAND JOUR

Tous nos confrères consacrent ce matin leur article de fond à la réunion du conseil de la S. D. N. à Genève.

Dans le *Tan*, M. A. Sükrü Esmer traite, avec le soin qu'il met aux études de ce genre, un historique détaillé de l'intervention de la S. D. N. dans le conflit italo-abyssin.

« Le conflit italo-éthiopien, écrit-il notamment, constitue le 23ème point de l'ordre du jour qui en compte 25. C'est donc que cette question ne pourra être abordée que dans quelques jours. Pour le moment, la situation se cristallise comme suit :

En même temps que la question était

référée au conseil, elle faisait l'objet de longs débats en marge de Genève. Pour obliger l'Italie à renoncer à ses visées sur l'Ethiopie, il faudrait que la S. D. N. appliquât les sanctions prévues par le pacte. Mais la France n'approuve pas cette procédure et il est douteux que l'Angleterre veuille entreprendre des sanctions, à elle seule. On peut s'attendre, néanmoins à ce que la question soit réglée moyennant quelques concessions de l'Ethiopie à l'Italie. C'est à dire que l'Abyssinie fera en tout cas, les frais de l'affaire et que l'Italie en sortira gagnante, peu ou prou.

Toutefois, quoique une décision de principe soit intervenue à ce propos, on n'a fixé encore ni le degré des avantages de l'Italie, ni celui des sacrifices de l'Abyssinie. M. Mussolini insiste pour l'établissement d'un protectorat italien et ne semble pas se contenter de moins. Tout au moins, c'est sous cet aspect qu'il apparaît au monde.

Il sait que, plus fort il pressera, et plus ceux qui désirent éviter une guerre se montreront généreux aux dépens de l'Abyssinie.

Quant au Néguès, il est disposé à céder l'Ogaden à l'Italie et à lui accorder des avantages économiques dans les autres provinces. Mais nous savons qu'il n'ira pas jusqu'à sacrifier l'indépendance politique de son pays.

Aujourd'hui, tandis que s'ouvrent les travaux du conseil, l'espoir paraît se renforcer que le conseil trouvera une formule permettant de sauvegarder en apparence l'indépendance de l'Abyssinie, tout en donnant satisfaction aux désirs de l'Italie, de façon à éviter la guerre. »

M. Asim Us relève, dans le *Kurun*, les mille variation que revêt, en une même journée, l'aspect de la question abyssin. On a annoncé, puis démenti, que l'armée italienne aurait franchi la frontière d'Ethiopie. D'autre part, les nouvelles publiées par les journaux européens au sujet des préparatifs italiens semblent indiquer que le gouvernement de Rome considère la guerre comme ayant commencé de fait. Notre confrère insiste, tout particulièrement, sur l'importance des mesures financières qui ont été arrêtées, sur l'accumulation de réserves de matières premières pour six mois etc.

« D'autre part, continue M. Asim Us, l'Angleterre a donné l'ordre à ses flottes de se préparer. De mesures sont prises pour la défense de Malte contre une attaque aérienne. Ces mouvements semblent indiquer que l'Angleterre ne restera pas impasse en face de l'Italie.

Quant à l'Abyssinie, le Néguès Hailé Sélassié a suivi une politique très rusée. Il vient de céder à un important groupe anglo-américain la concession des gisements de pétrole se trouvant précisément dans les territoires que l'Italie désirerait occuper. Il a l'air de dire ainsi aux Italiens : « Vos soldats peuvent venir ; ils occuperont peut-être le pays ; mais ils trouveront que les richesses qu'il contient seront passées en d'autres mains... ». On se souvient que, ces temps derniers, le Néguès avait déclaré à un journal européen : « L'Italie désire un mandat sur l'Abyssinie. C'est la chose impossible. Peut-être l'Ethiopie acceptera-t-elle, un jour, un mandat. Mais ce ne sera jamais

LA VIE MARITIME

La marine juive

La première croisière du "Sara"

Civita Vecchia, 3. — Après la cérémonie religieuse hébraïque, le voilier à moteur *Sara* a appareillé pour accomplir son premier voyage. Ce bâtiment sera la première unité de la marine marchande juive dont l'entretien a été autorisé par la Société des Nations. L'équipage, qui est entièrement juif, a fait toute son instruction en Italie, dans une école de la marine marchande italienne. Au départ, il a adressé à M. Mussolini un télégramme de remerciements pour l'accueil reçu en Italie.

Nous avons annoncé en son temps les résultats de la première année scolaire de l'Ecole Maritime Juive créée à Civitavecchia sous les auspices du Fonds Tel-Hai et de la direction de l'Union de jeunesse révisionniste « Bétar ». Pour permettre aux 27 jeunes marins juifs, qui ont passé avec succès leurs examens de sortie, de se perfectionner dans l'art de navigation pratique, le Fonds Tel-Hai a fait l'acquisition d'un bateau-école. Voici ce dit, à ce sujet, le chef de la section maritime de Shilton Bétar, M. J. Helpern, qui se trouve en ce moment à Civitavecchia où il est occupé à préparer la première croisière des anciens élèves de l'Ecole maritime juive :

« Jusqu'à hier, écrit notre éminent confrère, l'Angleterre seule détenait la clef de la situation. L'attitude que la France observera revêt, aujourd'hui, une importance pour le moins égale. La France hésite à adopter une conduite claire et catégorique et paraît plutôt enclin à appuyer l'Italie. Si, après l'attitude résolue qu'elle a montée jusqu'ici, l'Angleterre ne se décide pas, en présence d'impossibilités, à changer de politique, la situation risque de s'aggraver. Si, par contre, son isolement dans le débat, décide l'Angleterre à s'incliner devant la force, cette éventualité ne manquerait pas de susciter d'autres inconvénients. La situation, quel que soit l'aspect sous lequel on l'examine, apparaît pleine de menaces. »

Cette opinion est partagée par le *Zaman*. « La question essentielle, dit ce journal, est de savoir ce que fera aujourd'hui l'Angleterre à la S. D. N. Car il est une chose que l'on ignore encore, c'est qu'elle est la décision définitive prise à ce propos par la Grande-Bretagne. Après l'échec de la réunion tripartite de Paris, les journaux anglais avaient publié des articles très violents. Le cabinet britannique avait été convoqué d'urgence. Mais jusqu'à ce jour, rien de précis n'a été publié au sujet des décisions du cabinet. Aucun ministre n'a fait de déclarations à ce propos. La plus grande force des Anglais est constituée, indubitablement, par ces silences. Le fait que leurs dirigeants sachent ainsi se taire, aux heures graves, est interprété par les uns, comme un preuve de ce que les Anglais sont des gens à l'esprit lourd, à la compréhension lente, longs à se décider et par les autres, au contraire, comme une preuve suprême d'habileté.

Les deux affirmations sont fondées jusqu'à un certain point. Les Anglais ont un mot d'ordre très ancien qu'ils emploient dans toutes les circonstances graves : *Wait and See* (attendons et voyons). Si ce n'est pas là de la clairvoyance et de l'habileté, c'est une question de climat et de géographie. Les îles Britanniques sont un pays froid, où la nature est sévère, rigoureuse. D'où la nécessité de sang-froid pour les hommes qui y vivent. On sait que, contrairement à cette circonspection anglaise, les races latines sont expansives et volontiers bruyantes.

... Pour nous, nous ne croyons guère que les Anglais prennent même aujourd'hui une position ferme à la réunion du conseil de la S. D. N. C'est dire que les destinées de l'Europe ne se décideront pas aujourd'hui comme l'ont cru et l'ont publié certains journaux. Nous estimons suffisant que l'on puisse savoir de façon claire dans quelle direction les événements sont destinés à évoluer. »

COLLECTIONS de vieux quotidiens d'Istanbul en langue française, des années 1880 et antérieures, seraient achetées à un bon prix. Adresser offres à « Beyoğlu » avec prix et indications des années sous *Curiosté*.

VOS
imprimés ?
chez

Babak
IMPRIMERIE - RELIURE
GALATA, ÇINAR SOKAK
Sen Piyer Han
Téléph. 43458

EXECUTION PROMPTE ET SOIGNEE
PRIX MODÉRÉS

discret comme une ombre, différent des autres.

— Voulez-vous l'aider à montrer dans ma chambre ? dit-il au sergent de ville. C'est un ami à moi.

Le vaste sergent de ville abaissa les yeux sur Lilly, mince, discret, sans chapeau, avec un air aimable de suspicion et d'incrédulité. Lilly le surveillait : il n'aurait pu supporter que le sergent de ville exprimât le moindre de ses soupçons de bon cockney. Il y avait un grand abîme entre l'officier public et ce petit individu bizarre et tranquille. Pourtant Lilly obtint ce qu'il voulait.

— Quelle chambre ? dit le sergent de ville d'un air de doute.

Lilly donna une indication rapide. Puis il dit à Aaron :

— Est-ce que vous venez me voir, Sisson ? Vous entrez un moment n'est-ce pas ?

Aaron fit un signe de tête un peu stupide et irrité. Ses yeux reflétaient la colère. Quelqu'un lui colla son chapeau sur la tête, ce qui lui donna l'air d'un idiot. Lilly enleva le chapeau et le porta à la main. Il tourna et la foule s'écartera. Il surveillait attentivement Aaron et vit qu'il marchait avec difficulté. Alors il le saisit par un bras tandis que le sergent de ville le tenait par l'autre. Ils traversèrent la rue et montèrent sur le trottoir.

— Vous voudriez que je vous borde, n'est-ce pas ? Vous vous croyez au lit. Vous ne voulez pas comprendre que vous obstruez la circulation dans le marché de Covent Garden. Allons, avancez !

Et le sergent de ville hissait le pauvre Aaron plein d'amertume et de mauvaise volonté.

Lilly fut bien vite au centre des choses, — On ne voit plus beaucoup de ce genre de choses ces temps-ci, dit le sergent de ville.

— Vous êtes malade Sisson ? dit-il vivement.

Aaron lui rendit un regard pesant et secoua légèrement la tête.



Une vue de Trabzon

Les grandes manœuvres allemandes

Berlin, 4 A. A. — Les grandes manœuvres de la marine se dérouleront entre le 11 et le 19 septembre dans les mers du nord de la Baltique.

Les cuirassés, croiseurs, torpilleurs, vedettes, lance-torpilles, sous-marins, ainsi que l'aviation participeront aux exercices dont le thème reste secret.

A l'issue des manœuvres, le cuirassé Deutschland, les anciens vaisseaux de ligne Schleswig-Holstein et Schlesien, les croiseurs Koenigsberg, Koeln, Leipzig, quatre flottilles de torpilleurs, et une demi-flottille de vedettes lance-torpilles défilèrent devant dix mille ouvriers et des troupes qui prendront place sur des paquebots.

Une tornade en Floride

New-York, 4 A. A. — Près de Miami, une tornade rasa la petite colonie qui abritait une centaine de familles. On craint que plusieurs vies ne soient perdues.

Un message sans fil confirme que 75 ex-combattants périssent ; 47 autres fuient blessés.

Dans la Basse-Floride, la ligne ferroviaire a été emportée sur une trentaine de milles. Les établissements de pêche de baleines sont entièrement détruits.

Des bateaux ont été envoyés au secours des survivants qui manquent d'eau et de vivres.

Un record

Wendover (Utah), 4 A. A. — Le rapport officiel de l'« American Automobile Association » établit le record battu hier par Campbell, qui atteint la vitesse de 301.337 milles, au lieu de 299.874.

Le cabinet japonais

Tokio, 4 A. A. — M. Hayasaka, ministre de la guerre, offre au premier ministre sa démission dont l'acceptation est considérée comme certaine.

M. Morgenthau en voyage de plaisir

Washington, 4 A. A. — M. Morgenthau espère faire un « voyage de plaisir » en Europe dès que son travail le permettra.

M. Morgenthau ira d'abord en Espagne et au Portugal.

Les meilleurs informés croient que ce voyage est significatif, relativement à la stabilisation internationale des devises.

Musée des arts turcs et musulmans à Suleymantye

ouvert tous les jours, sauf le lundi, de 10 à 17 h. Les vendredis de 13 à 17 h. Prix d'entrée : 10 Pts. pour chaque section

Musée du palais de Topkapu et le Trésor

ouvert tous les jours de 13 à 17 heures, sauf les mercredis et samedis. Prix d'entrée : 50 piastres pour chaque section.

Musée des Antiquités, Ciniili Kiosk

ouvert tous les jours, sauf le mardi, de 10 à 17 h. Les vendredis de 13 à 17 h. Prix d'entrée : 10 Pts. pour chaque section

Musée de l'Armée (Ste.-Irène)

ouvert tous les jours, sauf les mardis de 10 à 17 h.

Musée de Yedikule

ouvert tous les jours de 10 à 17 h.

Prix d'entrée : 10 Pts.

Musée de l'Armée (Ste.-Irène)

ouvert tous les jours, sauf les mardis de 10 à 17 h.

Nous prions nos correspondants éventuels de n'écrire que sur un seul côté de la feuille.

Istituto E. Giustiniani

Des R. R. P. P. Salésiens

de Dom Bosco

Bomonti Caddesi, Şişli

Les inscriptions pour la nouvelle année scolaire sont ouvertes. On accepte des élèves pensionnaires, demi-pensionnaires et externes. Ils peuvent suivre :

a/ Les cours élémentaires dans l'établissement même;

b/ Les cours secondaires du Lycée italien de la Rue Tom-Tom ;

c/ Les cours de l'école turque du gouvernement, toute proche ;

d/ Un cours professionnel dans un des deux ateliers de tailleurs ou de cordonniers, avec le cours annexe de culture, dans l'établissement.

On accepte des élèves de toute religion ou nationalité.

Les leçons pour la nouvelle année commenceront le 20 septembre ; les examens de réparation auront lieu le 17.

Les élèves devant suivre les cours de l'école de la Rue Tom-Tom devront se trouver à l'Institut pas plus tard que le 3 octobre.

LA BOURSE

Istanbul 3 Septembre 1935

(Cours de clôture)

EMPRUNTS	OBLIGATIONS
Intérieur	Quais 10.25
Ergani 1938	B. Représentatif 45.40
Unitaire I	Anadol I-II 45.75
" II	Anadol III 46.25
" III	Anadol IV 46.25

ACTIONS

De la R. T.	Téléphone	13.—
İş Bank. Nomi.	Bomonti	—
Av. porteur	Dereos	17.—
Porteur de fonds	Cimentos	12.95
Tramway	Ittihat day.	9.5